



NOTES DE PROGRAMME

Par Louis Brouillette, Ph. D. en musicologie

Carmina Burana (1935-1936)

Carl Orff (1895-1982)

Une œuvre, un compositeur, plusieurs auteurs

Carl Orff est mondialement connu grâce à une seule de ses œuvres, *Carmina Burana*, et à sa méthode d'enseignement de la musique (Orff-Schulwerk). Ce compositeur allemand non-nazi, qui s'est marié quatre fois (et divorcé trois fois), a composé *Carmina Burana* durant le Troisième Reich. Le titre de cette œuvre-phare du 20^e siècle signifie « chansons de Benediktbeuern ». Cette cantate scénique contient des textes majoritairement en latin écrits par divers auteurs des 12^e et 13^e siècles. Malgré le traitement de sujets sensibles comme l'érotisme, la fatalité et la luxure, cette œuvre n'a pas fait l'objet de condamnation formelle de la part du Parti national-socialiste dirigé par Hitler. Au contraire, de sa création en 1937 jusqu'à aujourd'hui, *Carmina Burana* est demeurée une œuvre chérie des mélomanes.

Le compositeur

Carl Orff a vécu exclusivement en Bavière. Né dans une famille militaire, il annonce à 16 ans son intention d'étudier dans une école de musique. En 1917, le jeune compositeur de 22 ans est circonscrit. Sa douloureuse expérience dans le régiment d'artillerie provoquera d'effroyables cauchemars tout au long de sa vie. En 1924, il fonde, avec Dorothee Günther, l'École de gymnastique, de musique et de danse de Munich, une étape essentielle qui mènera à la naissance du *Orff-Schulwerk*, une méthode pédagogique maintenant universellement utilisée, qui rassemble la rythmique, la musique et le mouvement et qui est largement basée sur la créativité et l'improvisation. En 1950, il obtient une chaire de composition à la Hochschule für Musik de Munich. Parallèlement à ses activités en enseignement, il a arrangé des œuvres baroques ou de la Renaissance pour diverses formations et il a composé des pièces musicales pour la scène. Selon le musicologue Andrew S. Kohler (2015), trois thèmes traversent le corpus d'Orff – de ses débuts jusqu'à la fin de sa carrière – soit une vision négative de l'autorité, une fixation sur la fatalité et une profonde préoccupation envers les personnes qui luttent contre des forces cruelles et capricieuses hors de leur contrôle. Le rapport psychologique de 1946 d'Orff lors du processus américain de dénazification décrit bien le compositeur :

Une personne très douée et créative qui a obtenu des résultats élevés aux tests d'intelligence [...] Orff est diplomate, flatteur et ingénieux [...] Habitué à l'autonomie et à la solitude depuis son enfance, il a poursuivi avec constance sa carrière de compositeur indépendant. Il a peu besoin d'appartenir à un groupe ou de recevoir des honneurs et de la reconnaissance, et il préfère travailler seul [...] Le nazisme lui était déplaisant. De même, [...] il est demeuré un antinazi passif, et a essayé d'éviter un contact officiel et personnel avec le mouvement nazi et la guerre.

Le texte

Les paroles de *Carmina Burana* proviennent d'un manuscrit médiéval comportant 254 poèmes séculiers compilés par trois scribes vers 1225/1230, soit à une époque durant laquelle la société agraire et féodale se transformait en un monde plus urbain, centralisé, commercial et séculier. Ces poèmes satiriques ont été rédigés par des Goliards, c'est-à-dire des clercs lettrés, pauvres, itinérants et contestataires vivant de mendicité. Ce manuscrit, sans titre à l'origine, est maintenant désigné sous l'appellation *Carmina Burana* ou *Codex Buranus*. Il s'agirait de la plus grande collection connue de poésie latine profane du Moyen Âge. Parmi les sujets abordés se trouvent l'érotisme, l'homosexualité, la prostitution, la grossesse non désirée, les beuveries, les jeux de hasard, la jalousie, la corruption, la pauvreté des étudiants, les vertus et le pèlerinage en terre sainte. Seulement 9 des 254 textes sont accompagnés d'une notation musicale, plus précisément neumatique.

C'est lors du processus de sécularisation de la Bavière en 1803 que cette anthologie a été retrouvée dans l'abbaye de Benediktbeuern, à environ 50 kilomètres au sud de Munich, puis transférée à la Bibliothèque d'État de Bavière. Une première sélection de poèmes a été publiée en 1806 et a été suivie de plusieurs autres, comme celle parue en 1884 dans l'Angleterre victorienne sous le titre provocateur *Wine, Women and Song*. La première édition complète a été imprimée en 1847 grâce au bibliothécaire érudit Johann Christoph Schmeller. Orff a pris connaissance de la quatrième édition (1904) de Schmeller lors d'une visite chez un antiquaire de Würzburg en 1934. Fasciné par l'ouvrage, il a sélectionné, avec l'aide de l'archiviste Michel Hofmann, une vingtaine de poèmes de l'anthologie.

La cantate scénique *Carmina Burana* pour solistes, chœurs et orchestre de Carl Orff comprend 26 numéros. L'œuvre commence et se termine par le fameux chœur *O Fortuna*, qui évoque l'inconstance de la fortune, symbolisée par une roue qui peut transformer des rois en mendiants. Les autres numéros sont regroupés en trois sections :

- 1) Printemps/Sur le pré,
- 2) À la taverne,
- 3) Cour d'amours/Blanchefleur et Hélène.

La musique

Plusieurs correspondances musicales entre la cantate scénique *Carmina Burana* et l'*Orff-Schulwerk* peuvent être formulées. En fait, la méthode pédagogique d'Orff utilise abondamment les instruments de percussions, le folklore et les ostinatos (soit des formules mélodico-rythmiques constamment répétées). Or, *Carmina Burana* exige une impressionnante section de percussions (dont cinq timbales, trois glockenspiels et deux caisses claires), incorpore de la musique ressemblant à du folklore allemand et intègre des ostinatos et ce, dès le chœur *O Fortuna*.

L'œuvre semble musicalement simple à cause de l'emploi du diatonisme (comme si on utilisait seulement les touches blanches d'un piano), l'homorythmie des chœurs (chaque syllabe étant prononcée en même temps par tous les choristes), l'instrumentation qui reste identique lors des répétitions, la brièveté des numéros et la forme strophique (alors que la même musique est utilisée pour chaque strophe). Toutefois, la pièce est vocalement exigeante, notamment à cause des nombreuses notes longues et fortes dans l'aigu.

La partition regorge d'éléments musicaux dignes d'intérêt, comme lorsqu'on entend une allusion au *Dies irae* (une séquence de la messe des morts) pendant que le baryton chante la mort de son âme dans *Estuans interius*. Le numéro 6 qui est exclusivement instrumental, *Tanz*, ressemble pour sa part à une *Zwiefach*, c'est-à-dire une danse de couple traditionnelle de Bavière qui est marquée par l'irrégularité. Vers la fin de l'œuvre, la vocalise de la soprano colorature dans *Dulcissime* évoque un orgasme féminin.

La réception

L'œuvre a été créée à Francfort en 1937 avec décors et danseurs. Malgré les thèmes exploités et l'emploi du latin, les critiques, selon Orff, se sont montrés à 90 % en faveur de l'œuvre. Plusieurs ont noté l'accessibilité de l'œuvre et son association au peuple, notamment par l'utilisation d'un pseudo-folklore. Un critique a toutefois trouvé que l'image de la roue du destin consistait un affront au triomphal national-socialisme. De plus, lors d'une représentation de 1942 à Görlitz, une pianiste nationale-socialiste aurait crié « Kulturschande! » (« Disgrâce culturelle »). Ce genre d'évènement semble isolé. Au sujet de la représentation de 1938 à Bielefeld, Orff a écrit : « C'était un terriblement gros succès. Les gens ont demandé un *da capo* [c'est-à-dire une reprise] au milieu de la pièce. »

De nos jours, la cantate scénique *Carmina Burana* est présentée dans la programmation des compagnies de ballet ou, le plus souvent, durant la saison de concerts des orchestres (sans décor ni danseur). Bien que la présence des danseurs demeure facultative, elle permet de traduire en mouvements les textes en langues médiévales, offrant ainsi une alternative intéressante à la traduction des paroles en langue vernaculaire.